

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo
Au Collège

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1980, tome 76b, p. 39-44

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

A l'aumônerie du Collège

Le mot de l'aumônier

Notre monde de consommation est froid, sombre comme l'enfer.

Quelle chaleur nos jeunes gens et jeunes filles vont-ils chercher auprès des machines à jouer ? Après quelle lumière courent-ils dans leurs lectures pseudo-scientifiques sur l'au-delà, l'univers, les extra-terrestres ?

Le vide, la froidure nous envahissent car chacun se replie sur lui-même, avide de conserver l'illusion de chaleur que lui procure ce qu'il

consomme. Et l'obscurité, comment ne régnerait-elle pas dans un monde tout de superficialité, où Dieu est absent ?

Tout n'est qu'absence... absence de vérité, absence d'amour, absence de Dieu...

Etre aumônier de Collège, de façon urgente, me semble-t-il, signifie d'abord s'efforcer d'être une présence.

Non pas une permanence.

Une présence, à chaque être qui se présente...

Mais pas n'importe quelle présence... une présence qui rende attentif à la Présence de Dieu ! Si l'on pouvait être assez humble pour laisser rayonner la présence du Christ à travers soi, probablement que la flamme de Dieu brillerait et réchaufferait davantage...

Une présence signe de la Présence de Dieu...

On peut rêver...

Prier. Puis lutter paisiblement contre l'égoïsme et l'indifférence, s'efforcer de vivre en communion les uns avec les autres...

Parmi tous ces assoiffés de chaleur et de lumière que sont nos jeunes gens et jeunes filles, il s'en trouvera bien pour répondre à l'appel...

Et si nous lisions...

- L'ECARTELEMENT - Supplice de notre temps

Jean Onimus, DDB (Connivence) 1979, 225 pages.

« D'un côté la face froide, opaque, dure, où s'exercent les relations et les activités mécaniques ; de l'autre le flanc ensoleillé devenu presque inaccessible, le pays à la fois étrange et familier où les hommes se rencontrent, vivent leur aventure en dehors des planifications et des chemins battus. Quand les deux faces ne peuvent être gravies en même temps, du même pas, un insupportable écartèlement se produit : d'un côté le robot, de l'autre le marginal qui a tout quitté dans l'espoir de se retrouver soi-même. » (p. 36)

Une lumière successivement « froide » et « chaude » est jetée par Onimus sur le supplice de notre temps qu'est l'écartèlement d'une société technique, surorganisée, avide de créativité, de vie...

Une lumière qui provient d'un regard à la fois lucide et rempli d'espoir, d'un regard d'intellectuel au cœur d'enfant.

L'éminent homme de lettres qu'est Onimus, dans un langage relativement simple, nous provoque à la plus intense réflexion — nous propose un itinéraire spirituel enraciné dans l'espérance, orienté vers l'amour qui se profile comme une ligne d'horizon, (pp. 216-217)

Onimus souffre de ce que les hommes de notre temps, lucides à l'extrême, en restent au niveau d'une critique rationnelle, technique, à la manière d'un miroir qui réfléchit la lumière sans que rien n'en pénètre à l'intérieur. Lucidité froide qui pétrifie l'homme, le ravale au rang de la machine. A cela, il oppose la lumière chaude qui pénètre l'homme jusqu'au cœur, à la manière du rayon qui traverse la transparence de l'eau jusqu'au fond. Ce rayon n'en est pas moins réfléchi par le miroitement de l'eau — mais il n'est plus que « l'éclat bref du regard lucide suivi d'une paisible imprégnation ». (p. 124)

« La transparence — parce qu'elle s'offre, parce qu'elle veut épouser son objet — suppose une intelligence souple, généreuse et chaleureuse, prête à l'accueil, à la fois vive et humble. Celle du lucide projette impérieusement au-dehors sa propre lumière : elle veut éclairer son objet ; de là vient son caractère impitoyable et cet orgueil quelque peu luciférien. Celle du limpide n'éclaire pas, elle est éclairée ; sa réceptivité lui permet, selon l'expression de Claudel, de co-naître à son objet, de naître avec lui, de coïncider avec son surgissement, d'exister en même temps que lui. » (p. 129)

Itinéraire spirituel dont le premier moment est le renoncement, pour un temps, au regard technique pour acquérir celui « qui effarouche le plus les intellectuels consacrés » (p. 133), le regard de l'enfant.

Renoncer à ma connaissance du coquelicot comme fleur à quatre pétales, deux sépales, de la famille de papavéracées, pour m'émerveiller de sa beauté rouge sur fond de blé... renoncer à l'étiquette mise sur telle personne pour la rencontrer comme un être neuf, pour communier en profondeur avec elle...

Le deuxième moment est tout accueil, ouverture, présence ; le temps final est communion, accroissement d'être...

« Il y a deux sortes de productions radicalement différentes : la production de l'Avoir et la production de l'Etre. Dans le premier cas, on se contente de fabriquer (...). Cette production-là est visible, souvent mesurable, généralement utile, et c'est pourquoi le sens du mot s'est réduit à cette seule dimension. Mais c'est encore le même mot qu'on devrait employer pour désigner une tout autre activité, ni visible, ni mesurable, ni économiquement enregistrable : je veux parler de la production de soi. » (pp. 178-179)

Production de soi qui présuppose un regard d'enfant et qui exige une volonté qui passe à l'acte.

« (Le passage à l'acte) a toujours posé des problèmes aux gens réfléchis. Plus on y voit clair, moins les décisions à prendre sont évidentes ; si, pour reprendre mes métaphores, la transparence avec ses intuitions très sûres incite à s'engager, la lucidité pousse plutôt au doute et remet la décision à plus tard. De toute façon, il faut la bousculer pour franchir le seuil. Il lui arrive de paralyser les meilleures volontés en équilibrant le pour et le contre, en retenant la spontanéité, en prenant à toute occasion son recul critique. Nos actes — parfois les plus graves, ceux qui déterminent notre destinée — comportent une part de risque : c'est ce qui, paradoxalement, au scandale des sages et des prudents, fait leur valeur et les rend respectables. » (p. 183)

« Le jeu de la transparence et de la lucidité se montre ici en plein : la première compte sur son intuition, l'autre attend d'être informée. Or c'est le manque d'information qui est positif puisqu'il permet de poser un acte libre et crée une situation nouvelle avec toutes ses conséquences. Le mixte de la lucidité et de la transparence situe l'acte humain à égale distance de l'étourderie naïve et de la contrainte objective, dans cette zone ambiguë entre le chaos et l'ordre, là où se déploie justement la créativité. » (p. 184)

Et Onimus montre combien, n'étant pas entièrement programmés, nous sommes « condamnés à la croyance » (cf. p. 185-186), nous ne prenons notre sens qu'en étant référés à quelque chose d'autre — en dehors, au-delà de nous-mêmes. « Comment ne pas songer aux invectives du Christ à l'égard des heureux, des rassasiés à qui les biens de ce monde suffisent ? » (p. 196)

Toute la fin du livre nous ouvre des horizons d'humanité insoupçonnés. L'homme, cet exilé, doit se laisser guider par l'amour.

Et pour conclure, encore une citation qui ne manquera pas de nous faire réfléchir en profondeur :

« Ce que je dis c'est que la vie actuelle, la forme qu'ont prise l'éducation, le travail, les relations humaines, les idéologies en cours, les types de langage, bref toute notre culture tendent à mutiler l'être humain en hypertrophiant en lui le technicisable au détriment d'autres types d'expériences et de relations. Mon but était de protester contre cette mutilation, trop souvent invisible, en attirant l'attention sur des réalités évidentes mais oubliées. Rendre à l'homme ses dimensions ! Projet ambitieux, naïf, qui ferait sourire s'il n'était né et ne s'était imposé dans la douleur. » (p. 220)

Informations

Deux faits principaux marquent les activités de l'aumônerie en ce premier trimestre de l'année scolaire 1980-1981.

- Tout d'abord le développement du Groupe aumônerie.

L'équipe s'est enrichie d'un adjoint quasi à plein temps, M. Jean-Luc Vuadens, marié, père de famille. Jean-Luc Vuadens avait, en son temps, fait partie de la première volée de l'Ecole de la Foi, à Fribourg, et est mécanicien-électricien ainsi que guide de montagne. Il a toujours eu, par ailleurs des goûts d'éducateur : il quitte un poste qui le comblait en ce sens pour se joindre à nous.

Ses services sont nombreux, qu'il s'agisse de l'organisation matérielle, de l'accueil, ou de l'aide dans l'animation spirituelle.

Forts de cette présence, les jeunes gens, jeunes filles et professeurs du Groupe aumônerie ont pris davantage conscience de l'importance de leur propre engagement dans le Collège ; et la toute première résolution a été de s'enraciner davantage dans le Seigneur par la prière commune.

Ainsi, cette année, chaque jour un office du milieu du jour est célébré à la sortie de la classe et chaque semaine — le mardi à 16 h. 30 — une adoration d'une demi-heure a lieu à la chapelle de l'aumônerie.

Ceci n'a pas nui — au contraire ! — aux diverses activités du groupe.

En ce qui concerne l'accueil, tous les vendredis à midi est organisé un « café-contact »... c'est-à-dire que le café est offert à tous ceux qui le désirent, à l'aumônerie, en vue de créer des liens entre étudiants et avec les professeurs... Et nous espérons, dans ce cadre-là, pouvoir susciter diverses rencontres avec des personnalités (médecins, avocats, recteur...).

Le Père-Abbé a, quant à lui, rencontré tous les élèves des premières années du Collège pour leur présenter, classe après classe, l'Abbaye, son histoire, ses œuvres, dont l'aumônerie — ce qui a eu pour conséquence d'amener dans nos locaux une foule d'élèves de première.

Le Groupe aumônerie a également mis sur pied pour les quatrièmes années une rencontre avec le Dr Jemelin : celui-ci est membre d'Amnesty International, groupe de Monthey ; il a présenté les activités et le rôle de cette institution.

Les troisièmes années auront, elles, l'occasion de mieux connaître de l'intérieur les problèmes du Tiers-Monde, grâce à la collaboration de M. Paul Jubin.

Enfin, activité œcuménique du groupe par la présence, en son sein, de Mlle Antoinette Monney, nommée, par le Synode de l'Eglise protestante, responsable de l'animation de tous les étudiants réformés du canton.

- Le deuxième fait marquant de ce premier trimestre aura été le pèlerinage de la Toussaint.

Ce pèlerinage, qui nous a conduits à Taizé, Paray-le-Monial et Ars, m'a fait vivement ressentir l'urgence qu'il y a à organiser des activités pour les jeunes chrétiens — lesquels se démarquent de plus en plus dans un Collège peuplé de gens qui n'ont pas la foi.

S'il est important de les accueillir tous, il est urgent de donner des appuis solides à ceux d'entre eux qui sont croyants...

La disponibilité, la ferveur des 18 participants de ce pèlerinage dans des lieux comme l'Eglise de la Réconciliation à Taizé, la chapelle des apparitions du Sacré-Cœur à Paray, l'église paroissiale d'Ars — lieux qui crient la Présence du Dieu d'Amour — m'ont incité à réfléchir profondément sur le sens de ma mission sacerdotale au Collège.

Que d'activités déployées pour servir la masse — je songe à la succession des camps-réflexion avec les diverses classes qui, s'ils me permettent d'avoir de nombreux contacts, m'empêchent d'être présent au Collège...

En effet, il faudrait pouvoir célébrer régulièrement une Eucharistie, être disponible pour des confessions (oh ! le confessionnal d'Ars !), organiser, des conférences spirituelles...

Pour l'instant, hors le Groupe aumônerie, seule une petite équipe de maturistes et de quatrième année se réunit pour réfléchir à des problèmes de foi...

Il y aurait tant à faire encore !

*Puisque nos possibilités humaines sont limitées,
que se dilate notre capacité d'aimer. (S. Augustin)*

Un fait de vie

Ils étaient bien cinq cents, silencieux, les jeunes qui priaient avec les frères, à Taizé, en cette fin d'octobre...

A Paray-le-Monial, deux heures durant, ils étaient dix-huit, devant le Saint Sacrement, à aviser la présence de Jésus...

Il semble bien qu'une soif authentique d'être, dans un monde qui s'épuise à produire de l'avoir, se manifeste. La vraie contestation de notre société de consommation fait malheureusement (heureusement ?) moins de bruit que l'autre...

Viens, Seigneur Jésus !

Edgar Thurre